



Théâtre de rue

Création : **2017**

Durée : **1h10 min**

Tout Public

Production : **Théâtre des Cerises**

Texte et Mise en scène : **Thomas Canonne**

Assistante à la mise en scène : **Aurélia Deslecluse**

Conseiller technique et effets spéciaux : **Laurent Gallène**

Musique : **Nicolas Gourdin, Kevin Hill, Hervé Launay et Ronan Ruelloux**

Illustration : **Tomachkp**

Son : **Luc Padiou**

Administration : **Marine Charles**

Interprètes:

Mathilde Clavier La Femme Canon - *chant*

Thomas Canonne Thomas Canonne

Jonathan Joly Bobby Watson - *basse, chant*

Kevin Hill Bobby Watson - *guitare, chant*

Hervé Launay Bobby Watson - *saxophone, clavier, chant*

Ronan Ruelloux Bobby Watson - *batterie, chant*

Spectacle soutenu par la Région des pays de la Loire, Le Conseil Départemental de Loire Atlantique, la Ville de Nantes, la Spedidam et l'ADAMI

Soutiens à la résidence : Chapelle Derezo à Brest, Collectif Spectacle en Retz à St Hilaire de Chaléons, Les Fabriques à Nantes

L'HISTOIRE avec un grand H :

Le 28 juin 1914 à midi, devant deux mille cinq cents spectateurs tout d'abord incrédules, puis enthousiastes, puis perplexes, puis consternés, l'acrobate polonaise Jeannine Rossa Adamzicka, alias Mimi la Dingue, s'encadra, la tête la première, dans la façade de l'Hôtel de Ville de Charleroy, après un vol de 64,23 mètres – soit plus de 17 mètres au-delà du filet de suspension prévu pour la recevoir – propulsée dans les airs à près de 90 km/h par le Colonel Nelson, un canon spécialement conçu pour elle par son fiancé : l'ingénieur flamand Alfred-Aimé Canonne. Mimi battit ainsi haut la main le record de portée de femme-canon, détenu jusqu'alors par Zazel (45,56 m au Royal Aquarium de Londres en 1877), et connut une fin dont les véritables ressorts demeureront à jamais énigmatiques.

Cinq jours plus tard, le juge de paix Floris rendait une sentence de mort accidentelle, après qu'Alfred-Aimé Canonne lui eut expliqué le fonctionnement encore expérimental du Colonel Nelson.

Dans un article publié en dernière page de *La Libre Belgique* du 5 juillet 1914, le magicien français Anselme Valette (le demi-frère de Mimi) donne une autre version du drame, qui laisserait supposer soit un suicide, soit un assassinat. D'après lui, Mimi avait une liaison avec l'un des musiciens de son orchestre de parade. Certaine que son aventure amoureuse n'avait pas été remarquée, elle avait pourtant trouvé un matin, un billet anonyme sur la coiffeuse de sa loge : « Combien de temps croyez-vous tromper impunément votre fiancé ? N'oubliez pas que dans votre numéro de femme-canon, c'est lui l'artificier ». Cependant ce billet lourd de menaces n'a jamais été retrouvé. Par ailleurs, selon le même article, la femme-canon avait envisagé de rompre ses fiançailles avec Alfred-Aimé pour épouser celui dont elle était éperdument amoureuse, mais s'était heurtée de la part de ce dernier à un refus formel.

D'autre part, d'après son masseur et ami, le docteur canadien B. Watson, à qui Mimi confia ses tourments, celui-ci la vit tellement déprimée qu'il lui recommanda d'annuler ce jour-là son numéro de femme-canon, et Mimi lui répondit : « C'est la dernière fois qu'j'le fais ! ».

La thèse du suicide fut également soutenue par Alfred-Aimé Canonne lui-même, qui assura que Mimi la Dingue avait choisi de se servir de ce tour spectaculaire pour mettre fin à ses jours : avant son ultime vol, elle aurait réglé certaines dettes et écrit des lettres à des amis intimes. Mais aucun de ceux-ci n'a jamais produit de confidences de Mimi manifestant la moindre intention d'en finir avec la vie.

Accident, meurtre ou suicide ? Coïncidant, à une heure près, avec l'attentat contre l'archiduc François-Ferdinand qui déclencha la Première Guerre Mondiale, l'exploit de Jeannine Rossa Adamzicka dit Mimi la Dingue eut un retentissement quasiment nul, et Alfred-Aimé Canonne, le génial concepteur du Colonel Nelson, n'en retira aucune publicité.

Le **Théâtre des Cerises** et l'ensemble musical **Die Bobby Watson** se proposent aujourd'hui de réparer cette injustice.



L'HISTOIRE avec un petit h

« C'est un fait incroyable qu'il y ait tant d'artistes prêts à mourir pour leur art, et si peu pour apprendre les bases du métier » Phineas Taylor Barnum.

En filigrane, *La Femme Canon* raconte l'histoire d'un metteur en scène sur le retour (Thomas Canonne) et de sa compagnie de théâtre (le Théâtre des Cerises) en pleine déliquescence (ils ont eu jadis leur petite heure de gloire en jouant une adaptation d'un roman gothique à l'Opéra – « un succès critique »-, puis ils ont fait du théâtre de rue dans des théâtres subventionnés – « plutôt pas mal mais pas génial non plus » -, puis ils se sont essayé au théâtre contemporain dans la rue – « ça n'a pas très bien marché »-, puis ils ont créé un opéra rock sur la toxicomanie joué dans des lycées – « un désastre »-, puis, comme tout le monde, ils ont monté un Shakespeare –« bof... »-, ils ont aussi tenté le théâtre jeune public – « les enfants étaient trop jeunes »-).

Pour de très mauvaises raisons (une histoire familiale inventée de toutes pièces, une mégalomanie incurable, et des dettes à régler), le metteur en scène décide d'entraîner ses derniers fidèles (qu'il appelle les « Bobby Watson ») ainsi qu'une stagiaire, dans un numéro de cirque extrêmement dangereux pour lequel aucun d'entre eux n'a les compétences requises.

LE SPECTACLE

Dans le prolongement de *Carmen murdered again*, le **Théâtre des Cerises** poursuit avec *La Femme canon* son exploration du théâtre forain et rock n'roll, ainsi que sa collaboration avec les membres du groupe **Aspirateur de Langue** (qui incarnent une nouvelle fois ici leurs avatars intrépides et stupides : les **Bobby Watson**). Après les plaisirs raffinés de l'opéra, donc, place aux sensations extrêmes.

Spectacle de cirque ou attraction de foire, le numéro de la « Femme (ou de l'homme) canon » appartient à la catégorie des « tours maudits », tels les expériences de la « Cible vivante », de « L'Homme invulnérable » ou du « Saut de la mort ». De la fin du 19^{ème} siècle à nos jours, on retrouve chez ces héros dérisoires de la voltige, le même taux de mortalité accidentelle que chez les « fous volants » (lesquels étaient cependant guidés par des intentions bien plus nobles, sinon poétiques, qui pouvaient à la rigueur motiver leur acharnement).

Chez le spectateur, c'est de tous les « tours maudits », celui qui attise le plus le désir du drame. C'est pourtant celui où le public lui-même, historiquement, court le plus grand danger : erreur de trajectoire de l'artiste (dûment botté et casqué), effondrement du filet de suspension, écroulement du chapiteau, explosion du canon, projection de pièces de métal ou de particules enflammées, fumées toxiques, incendie, etc.



Notre spectacle *La Femme Canon* se présente comme un entresort forain en plein air, à l'échelle d'une place de ville ou de village.

On y retrouve les éléments qui constituent traditionnellement les numéros de femme-canon :

- une femme
- un canon (en l'occurrence : le Colonel Nelson)
- un bonimenteur
- un orchestre (l'ensemble musical **Die Bobby Watson**)

Quelques variations notables :

- ici, la ligne de tire passe au-dessus du public
- l'acrobate atterrit sur une toile de sauvetage (bâche utilisée par les pompiers) tendue par des hommes forts choisis parmi les spectateurs
- avant cela, la troupe a quelques détails techniques à régler...

NOTES D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE :

Avec La Femme Canon, le Théâtre des Cerises poursuit son exploration du théâtre forain (et musical), entamée avec L'Homme sans bras et Carmen Murdered Again.

C'est un spectacle écrit et conçu pour la rue.

On y retrouve la même équipe que dans Carmen Murdered Again (les deux spectacles ont vocation à tourner ensemble) : un bonimenteur, une chanteuse lyrique (ici acrobate improvisée) et quatre comédiens/musiciens. Par « théâtre forain », nous entendons une situation, une scène, une histoire, qui se joue ici et maintenant, sans – ou presque- « d'illusion théâtrale », et qui malmène la passivité du public. On y retrouve les trois étapes qui constituent un tour de magie : la promesse, le tour et le prestige. Dans le théâtre forain, la promesse est généralement impossible à tenir, le tour : une escroquerie, le prestige : la révélation de l'escroquerie et, en dédommagement, l'énoncé d'une vérité morale ou philosophique supérieure, ou, tout simplement, le plaisir qu'a ressenti le public à se faire escroquer.

De tous les numéros de cirque ou entresorts forains imaginables, nous avons délibérément choisi celui qui, selon nous, est le plus spectaculaire, le plus dangereux et le plus stupide : « la femme canon ».

Le plus spectaculaire, parce qu'il nous permet de faire un spectacle à l'échelle de la place d'une ville ou d'un village devant, s'il ne pleut pas, un public pouvant aller jusqu'à un millier de personnes.

Le plus dangereux, parce qu'il met également le public en danger.

Le plus stupide, parce que nous n'oublions pas que la majorité des spectateurs sont aussi des téléspectateurs, et que c'est précisément sur la définition du spectacle (son inanité, ses ressorts et sa fonction) que nous prétendons nous interroger.

En outre, notre spectacle tentera de répondre aux questions suivantes :

Les artistes de rue sont-ils condamnés à faire de « l'animation » ?

Un numéro de cirque est-il plus intéressant lorsqu'il est réussi ou raté ?

Pourquoi, dans le théâtre de rue, la plupart des femmes s'appellent-elles Marie Gladys, portent des perruques blondes et parlent avec des voix très aigüe ?

Sur la direction d'acteur : nous travaillerons principalement sur le « jeu au présent », l'ambiguïté constante entre le comédien et ses personnages. Le spectacle est présenté comme une « répétition générale » (la précédente « femme canon » est morte lors de la dernière représentation, il faut la remplacer en urgence, et le canon nécessite de nouveaux réglages). Le public est amené à donner son avis lorsque le metteur en scène et les comédiens sont en désaccord.

Sur la musique : c'est une formation rock (basse, guitare, batterie, saxophone et claviers) qui joue de la « musique de cirque ». Comme au cirque, l'orchestre accompagne et ponctue les différentes étapes du numéro : l'arrivée du canon, la pesée de l'acrobate, la mise à feu, etc. Au milieu du spectacle est jouée une opérette de 17 minutes intitulée : « La vie et la mort de Jeannine Rossa Adamzicka, la deuxième femme canon inconnue ».

Sur la scénographie : les éléments de décors se résument à : l'orchestre (sur tréteaux), le canon (6 mètres de long, 4 mètres de haut), et la bâche de réception (placée suivant les configurations derrière ou au milieu du public).

Thomas Canonne, 4 août 2016

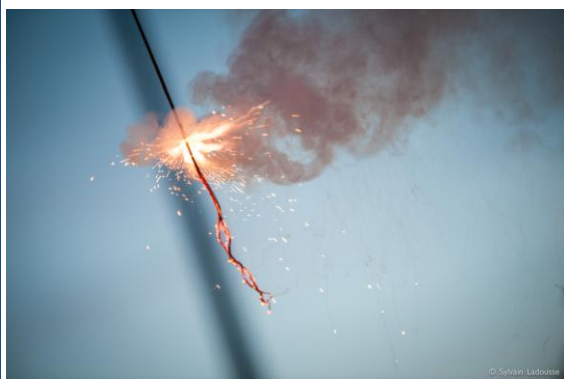


LE THEATRE DES CERISES

Si vous ne connaissez pas encore le Théâtre des Cerises, il est grand temps de vous y mettre. Génial, musical, infernal, chantant, roulant, dansant, sanguinolent, grinçant, tordant, fantaisiste, hétéroclite, savoureux, délicieux, subversif et drôlissime. Les adjectifs se bousculent...
Fragil, 2006

Créé en 1998 par Thomas Canonne et Lisa Paul, la compagnie du **Théâtre des Cerises**, basée à Nantes, réunit un collectif d'artistes pluridisciplinaires (comédiens, chanteurs, musiciens, écrivain...) avec pour objectif fondateur: " L'étude et la recherche de la poésie potentielle résultant de la symbiose du plaidoyer populaire et de l'opéra en vue de la création et de la représentation de pièces de théâtre renouant avec l'esprit révolutionnaire des clubs de jazz de 1950" (*Théâtre des Cerises - extrait de naissance, 1998*)

Avec une prédilection pour l'humour noir, le surréalisme et le Grand-Guignol, le **Théâtre des Cerises** interroge les multiples formes de théâtre musical et s'attache à expérimenter le mélange des arts dans des créations originales en vue d'un théâtre populaire, exigeant et festif.



Accueillie par des lieux aussi divers que le TU- Nantes, Angers-Nantes Opéra, le Nouveau Théâtre d'Angers (CDN), des lycées, des salles de concerts, des festivals d'art de rue, la compagnie s'ingénie par ailleurs à créer des passerelles entre des lieux, des spectacles et des publics apparemment en décalage: texte contemporain dans la rue, théâtre rock, théâtre d'horreur pour jeune public, opéra forain...

Le **Théâtre des Cerises** est soutenu par la Région des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.

ASPIRATEUR DE LANGUE alias LES BOBBY WATSON

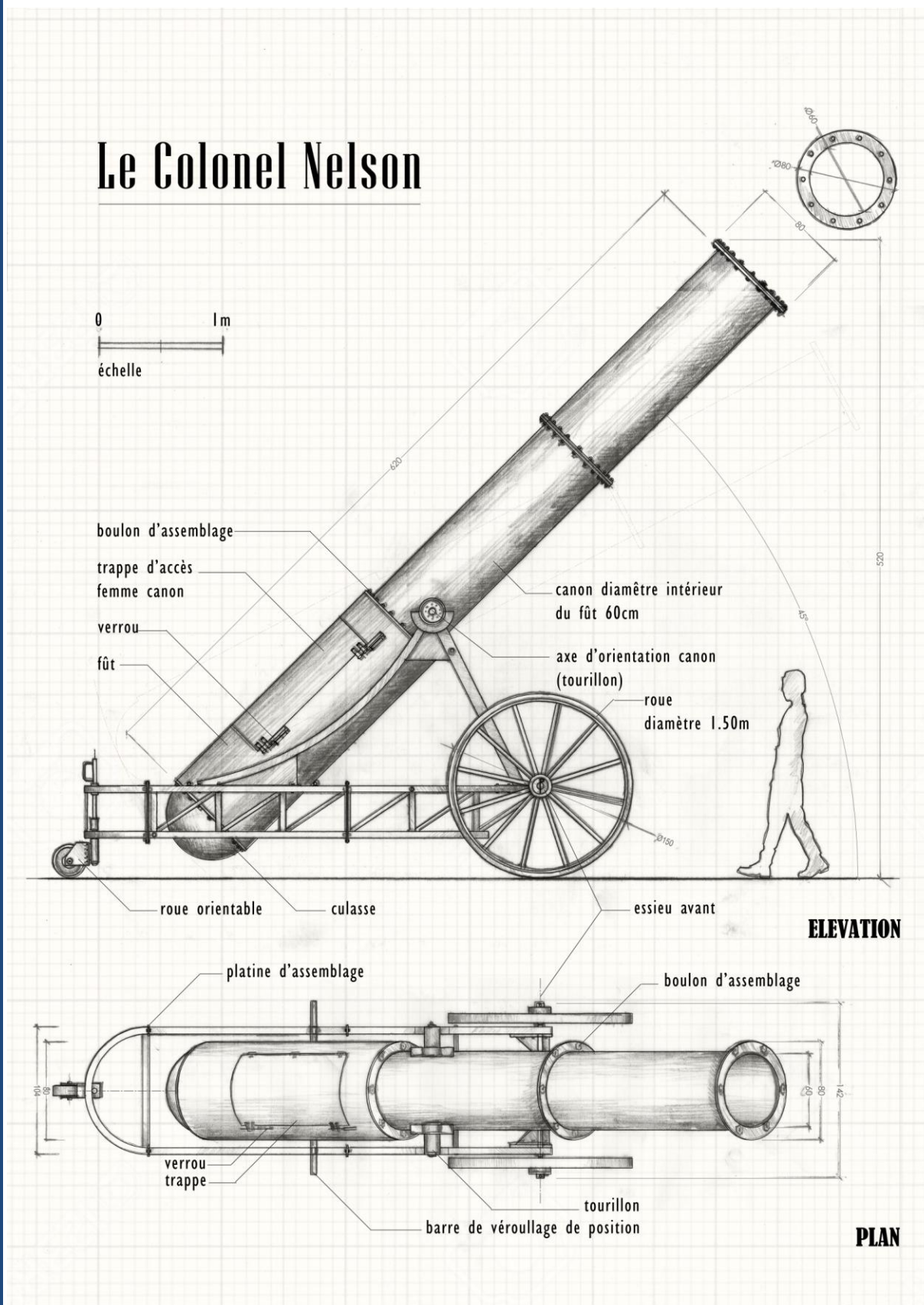
Formé au début des années 2000, **Aspirateur de Langue** élabore une musique où le rock et la jazz s'approprient, la pop et le trash s'acoquinent, la country et le punk se culbutent, puisant autant à la source des 70's qu'au geysers sonores les plus modernes.

site internet: <http://rockocorps.over-blog.org/>

Aspirateur de Langue et le **Théâtre des Cerises** ont noué au fil des ans des rencontres et des collaborations une complicité certaine. Plusieurs membres du groupe ont déjà participé en tant que compositeurs, musiciens ou sonorisateurs à plusieurs créations de la compagnie (*La Nonne sanglante, Maxa on the Rock, L'Homme sans bras, Carmen Murdered Again*).



Le Colonel Nelson



Dessin Nicolas Courant

Informations Pratiques :

Conditions techniques :

Espace Scénique minimum : 12m x 10m

Prévoir une diffusion adaptée à la jauge

2 alimentations électriques (16A)

Montage : 5 heures avec les balances

Démontage : 2h

8 personnes en tournée (6 comédiens/musiciens, 1 régisseur son et 1 chargée de production)

THEATRE DES CERISES :

Marine Charles, Attachée de Production

44 rue de Bel-Air 44000 Nantes

Tel : 02 53 90 68 32 / theatredescerises@club-internet.fr

Site : theatre-des-cerises.jimdo.com